

ment de l'alliance diabolique entre la France athée, l'Angleterre protestante et la Russie schismatique. On ne soufflait mot de l'alliance (sans doute divine) entre la luthérienne Allemagne, la catholique Autriche et la Turquie musulmane. On aurait dit que la guerre sainte contre les chrétiens n'avait pas été prêchée. On attendait un nouvel âge d'or pour le catholicisme d'un pays en majorité protestant, où les fondements de la connaissance intellectuelle sont ébranlés, où la divinité du Christ est robustement niée, où la plupart des ministres du culte réformé n'ont pas la foi, où trop de catholiques sont imbus jusqu'à la moëlle de modernisme, où l'on a, en général, le plus parfait mépris pour les Italiens ignares qui gouvernent l'Eglise romaine. (*)

Renversons cet échafaudage de mensonges ; perçons à jour cette sacrilège comédie. Prouvons que la civilisation d'au-delà du Rhin n'est pas toute la civilisation. Montrons comment, non-seulement la science (*), mais la religion elle-même y est ravalée au rang d'un grossier moyen politique. Ne laissons pas se propager plus longtemps l'idée que la nation alle-

(*) Aux yeux des surhommes d'outre-Rhin, le gouvernement de l'Eglise n'est pas assez allemand, pas assez dirigé suivant les méthodes de la *Kultur*, pour mériter leur estime.

(*) D'un billet de *Junius* : " Nous avons accoutumé de croire que la science et la vérité se joignaient par des liens indissolubles ; que la science n'avait au monde qu'un objet : la découverte du vrai ; que sans doute elle n'atteignait pas toujours son objet ; qu'en tout cas elle ne pouvait avoir de défaillances qu'involontaires ; et que les savants étaient consacrés à la recherche de la vérité comme les moines à la dévotion de leur croyance. Patatras ! Ce peuple de savants, qu'est le peuple allemand, qui prétend avoir sur toute science la maîtrise incontestée, se trouve être un peuple de menteurs ; il pratique le faux avec une assiduité constante et presque naturelle. C'est que, voyez-vous, comme l'avait déjà observé et écrit Fustel de Coulanges en 1872, l'Allemand est pratique : il veut que son érudition serve à quelque chose, qu'elle ait un but, qu'elle porte coup. Tout au moins faut-il qu'elle marche de concert avec les ambitions nationales, avec les convoitises et les haines du peuple allemand. Si le peuple allemand convoite l'Alsace et la Lorraine, il faut que la science allemande, vingt ans d'avance, mette la main sur ces deux provinces. Avant qu'on ne